

**Zeitschrift:** Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter  
**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg  
**Band:** - (1995)  
**Heft:** 5: Le groupe de St-Luc

**Artikel:** De Genevois à Fribourg  
**Autor:** Rudaz, Patrick  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035850>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# DES GENEVOIS À FRIBOURG

PATRICK RUDAZ

1920-1945, le renouveau de l'art sacré est en pleine expansion avec un nombre considérable d'églises construites, agrandies ou restaurées un peu partout en Suisse romande. Un groupe défraie la chronique. Le Groupe de St-Luc s'attire de nombreuses sympathies tout en provoquant quelques remous. Ces artistes, surtout des Genevois, bénéficient de l'appui du clergé et œuvrent à plusieurs reprises dans le canton de Fribourg.

C'est en France que naît un discours nouveau opposé aux pastiches architecturaux et aux décorations saint-sulpiciennes alors en vogue. Discours qui enflammera l'Europe catholique. Le Genevois Alexandre Cingria fait entendre sa voix polémique dès 1917 comparant les églises à des entrepôts de douane, les confessionnaux à des tables de nuit ou à des cabines de bain, s'insurgeant contre une statuaire trop mièvre: «Qui prendrait enfin pour Saint-Michel cet écuyer de cirque qui jongle avec un gros lézard?»<sup>1</sup>. Le Groupe de St-Luc va connaître une légitimité internationale alors qu'il n'en est qu'à ses débuts avec les décorations des églises de Semsalet et La Roche par le peintre Gino Severini.

## Le Groupe et ses membres

Le Groupe de St-Luc est avant tout connu par ses artistes et ses architectes bien qu'ils n'aient

jamais représenté plus du tiers des membres<sup>2</sup>. De 1924 à 1932, au temps de la Société St-Luc<sup>3</sup>, les Romands sont en minorité<sup>4</sup> même s'ils sont extrêmement actifs tant au comité qu'au groupe d'action chargé des offres et des devis. Dès sa création en 1932, le Groupe romand recrute. En 1936 il compte 150 membres<sup>5</sup>. Leur provenance<sup>6</sup>: un tiers de Genevois, un tiers de Fribourgeois et de Vaudois<sup>7</sup> et un tiers pour les autres cantons romands et le Tessin. Les artistes du Groupe sont eux avant tout Genevois ou formés à l'Ecole des Beaux-Arts ou à l'Ecole des Arts Industriels de Genève. N'oublions pas qu'à cette époque, Genève est un centre culturel important. Et l'on vient d'un peu partout en Suisse romande et du Tessin se former aux Beaux-Arts ou à l'Ecole des Arts Industriels. D'autre part, c'est à Genève, autour d'Alexandre Cingria que se forme le Groupe en 1919 après la décoration des églises de Notre-Dame et de St-Paul à Grange-Canal GE. On a souvent voulu y voir le

1 Alexandre CINGRIA, La Décadence de l'Art sacré, Lausanne 1917, 26-29.

2 Selon les listes de membres du Groupe de St-Luc de 1926, 1929 et 1936.

3 Avec siège social à Lucerne, la Société regroupe Romands et Allemands.

4 23 en 1926 et 55 en 1929 pour quelques 200 membres.

5 50 artistes et architectes, 72 artisans et maîtres d'état, 23 prêtres, 55 personnalités du monde politique, économique et intellectuel. Cf. Liste des membres du Groupe romand de St-Luc de 1936.

6 Selon les lieux de domicile indiqués dans les listes de membres déjà citées.

7 Les Fribourgeois sont légèrement plus nombreux que les Vaudois (30 contre 20).

**HISTORIQUE**



Fig. 2 Fernand Dumas, Eglise de Semsales, 1922-26. Calvaire en céramique de Gino Severini au-dessus de l'entrée.

symbole du renouveau catholique en terre protestante mais si le Groupe de St-Luc séduira de nombreux artistes protestants dont certains se convertiront, reste néanmoins qu'il connaîtra ses grandes réalisations en pays catholique. Genève lui fournira les forces vives intellectuelles et artistiques dans ce creuset où se croisent artistes romands et français. Ainsi Maurice Denis, animateur des Ateliers d'Art Sacré à Paris, collaborera aux toutes premières réalisations.

Les artistes fribourgeois, élèves ou professeurs au Technicum, sont peu nombreux, six au total: Oscar Cattani, Jacqueline Esseiva, Jules Schmid, Gaston Thévoz, Fernand Dumas et Albert Cuony. Cela n'ira d'ailleurs pas sans causer quelques remous dans le canton<sup>8</sup>. Reste quelques artistes de provenances diverses dont les plus célèbres sont Gino Severini et Gaston Faravel.

Et les autres membres, les deux tiers restant? On compte un nombre grandissant au fil des réalisations d'artisans et de maîtres d'état, dans leur majorité des Fribourgeois. Cela s'explique par le nombre important d'églises construites ou restaurées par le Groupe dans ce canton. C'est l'apport fribourgeois. Ce renouveau de l'art sacré né à Genève s'y exprimera surtout dans les districts francophones. Fribourgeoise encore, une part non négligeable des membres issus du

clergé ou du monde politique. Ainsi Fribourg devient le centre du renouveau de l'art sacré en Suisse romande bénéficiant d'une publicité internationale. Cingria y tient un atelier, Romont voit défiler de nombreux artistes, La Roche et Semsales accueillent Severini. Immanquablement cela crée une émulation dont les artistes fribourgeois pourtant ne bénéficieront pas réellement. En effet, le Groupe reste extérieur au canton même si certains protagonistes y élisent momentanément domicile. Seul François Baud s'y installera. Le conseiller d'Etat et membre du Groupe, Ernest Perrier tentera de profiter de cet engouement en voulant doter Fribourg d'une Ecole des Beaux-Arts «dont il avait demandé le plan à Daniel Baud-Bovy et à Cingria. Il aurait voulu que Fribourg devint un centre d'art chrétien ancien et moderne et que l'on y développât la vie artisanale»<sup>9</sup>.

### Trois animateurs et un évêque

Difficile de contester à Alexandre Cingria la paternité du Groupe de St-Luc tant il est présent dans les premières années du mouvement. Il en est l'animateur tant artistique qu'intellectuel. Il réunit les artistes et donne le ton en théoricien du groupe. Par la suite, il multiplie les articles dans Nova et Vetera, Pages d'Art, Œuvres, les Echos de Saint-Maurice, Ars Sacra et même à l'étranger, spécialement en France, dans la revue L'Art Sacré. Plus le Groupe s'étoffe, plus il réalise d'églises, moins l'influence de Cingria se fera sentir, artistiquement du moins. Reste néanmoins qu'aucun critique de l'époque ne peut évoquer le Groupe sans le citer. Dans la vie interne du mouvement, il est omniprésent. Il en tient la chronique dans les annuaires du Groupe ainsi que dans diverses revues sous le pseudonyme du «Spectateur romand».

L'architecte Fernand Dumas est lui l'homme des réalisations, l'esprit pratique et commercial qui multiplie les relations et coordonne les projets des divers artistes et artisans. Même si le Groupe affirme que «son but est moins de construire, que de restaurer, d'aménager et d'orner»<sup>10</sup>, c'est tout de même dans les églises conçues par Dumas que le Groupe connaîtra ses heures de gloire. Il aura les honneurs de la presse suisse et francophone<sup>11</sup>. En Suisse, il n'est pas rare de le voir nommer «ce grand artiste» ou encore «cet éminent artiste»<sup>12</sup>. Il en ira tout autrement après la Deuxième Guerre mondiale.

8 Cf. Marie-Thérèse TORCHE-JULMY, Gino Severini à Semsales, dans: Patrimoine fribourgeois 2 (1993), 29-32.

9 Gonzague de REYNOLD, Mes Mémoires III, Genève 1963, 734.

10 Catalogue illustré de 1920.

11 La revue française L'Art Sacré et la revue belge L'Artisan liturgique lui consacreront chacune des numéros spéciaux dans les années 1930.

12 Mgr Besson est coutumier du fait dans ses discours de consécration publiés dans La Semaine catholique, mais la presse romande n'est pas en reste.

Le rôle de Gonzague de Reynold pour être plus discret n'en est pas moins efficace. Ami de longue date de Cingria, dès 1904<sup>13</sup>, il apparaît régulièrement dans les publications du Groupe ou dans diverses revues. A chaque fois que l'heure est grave, lors de la dispute entre Allemands et Romands, lors de la campagne de presse menée contre le Groupe par l'Observateur de Genève<sup>14</sup>, il prend la plume pour défendre Cingria et les siens. Fort de sa position de professeur de Lettres françaises d'abord à l'Université de Berne puis à celle de Fribourg, de ses relations nationales et internationales, Gonzague de Reynold servira dans l'ombre les intérêts du Groupe. Il n'aura aucune influence artistique se contentant d'intervenir par relations interposées lorsque cela s'impose et entretiendra une grande amitié avec plusieurs membres du Groupe (Cingria, Feuillat, Baud, Beretta) qu'il reçoit en son château de Cressier. Une abondante correspondance en témoigne. Reste à évoquer Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Son influence se constate à la simple lecture du catalogue des réalisations du Groupe de St-Luc. On réalise alors la mainmise du Groupe sur les restaurations et surtout sur les constructions dans son diocèse, le plus grand de Suisse romande. Dans le canton de Fribourg, on peut aller jusqu'à parler de monopole du Groupe de St-Luc<sup>15</sup>. Prudent, il n'en a jamais fait partie comme il l'assure lui-même à un architecte déçu d'avoir été évincé d'un projet<sup>16</sup>. Mgr Besson a voulu donner à son diocèse un certain lustre, le Groupe de St-Luc, à quelques exceptions près, y a satisfaisait. Lors des consécration d'église, il loue les artistes mais surtout prévient les critiques: «Ils ont voulu, non pas exécuter dans la pierre, dans le métal ou dans le bois, sur le verre ou sur

l'étoffe, des sujets immédiatement lisibles et instructifs, une sorte de cathéchisme en images, ce qui, sans doute, aurait eu son mérite, mais prendre dans leur art ce qu'ils ont trouvé de plus beau, de plus riche, de plus ardent, pour l'offrir, telle une gerbe fantastique et durable de fleurs supraterrrestres, à la divine Majesté. C'est une autre conception, mais qui n'est pas moins traditionnelle ni moins louable»<sup>17</sup>.

## La nébuleuse St-Luc

Autour d'un tel groupe, aux activités extrêmement étendues, gravitent inévitablement des artistes et artisans n'en faisant pas partie. Ainsi les artistes protestants, par règlement statutaire, ne peuvent en être membre. Certains d'entre eux se convertiront. C'est le cas de François Baud et Jean-Louis Gampert, Jean van Berchem et Gaston Faravel entre autres. Quant à Marguerite Naville, Willy Jordan, Albert Gaeng, François Ribas, bien que très proches du Groupe, ils resteront fidèles à la religion réformée. Ils sont une dizaine à travailler régulièrement dans les églises du Groupe, à exposer avec le groupe, à être «biographiés» sans jamais y adhérer.

On peut réellement parler d'une nébuleuse autour du Groupe et de ses principaux animateurs: Dumas, Cingria, Baud, Beretta et Feuillat, sans oublier Gino Severini. Une nébuleuse qui a entraîné dans son sillage quelques septante artistes pour plus de cent églises construites, restaurées ou décorées en Suisse romande en guère plus de vingt ans. Un record! Record aussi, l'oubli rapide dans lequel le groupe a sombré après la seconde guerre mondiale au point que parfois on le réduise aux seuls noms de Cingria et de Dumas.

13 REYNOLD, op. cit.; les chapitres III et IV sont consacrés à La Voile latine, aux influences et aux amitiés.

14 L'Observateur de Genève sous la plume du peintre genevois Charles Du Mont mène campagne contre le Groupe de St-Luc, l'accusant de produire un art destructeur, distribuant gratuitement ce journal dans les cures. La campagne culminera avec la publication de son album: Charles DU MONT, Où en est notre art religieux, Genève 1944.

15 Marie-Claude MORAND, L'Art religieux moderne en terre catholique, dans: 19-39, La Suisse romande entre les deux guerres, Lausanne 1986, 82-91.

16 AEvF, lettre du 29.12.1936 de Mgr Besson à Augustin Genoud.

17 Extrait de l'homélie de Mgr Besson prononcée lors de la consécration de l'église d'Echarlens et reproduite dans La Semaine catholique du 22.9.1927.

## Zusammenfassung

Die Gruppe St-Luc wurde durch seine Künstler bekannt, vorzugsweise Genfer oder Welschschweizer, die ihre Ausbildung in Genf erhalten hatten. Ihre Werke, der Bau und die Renovation von Kirchen, beziehen sich so stark auf das Freiburgerland, dass man für die Zeit von 1920-1945 von einer Monopolisierung der Sakralbaukunst durch diese Gruppe sprechen kann. Handwerker, Bauherren, Vertreter des Klerus,

Politiker und Intellektuelle bildeten zusammen mit den Künstlern den Groupe St-Luc. Die Bewegung verdankte ihre Gründung drei Künstlern und einem Bischof. Alexandre Cingria war der Ideologe, Fernand Dumas der Architekt, Gonzague de Reynold der Diplomat und Mgr Marius Besson, ohne je Mitglied der Gruppe gewesen zu sein, gab der Bewegung die Möglichkeit, sich in zahlreichen Kirchen seiner Diözese zu artikulieren.